

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

BARBASSON

PRADELS, OCTAVE

Monologue — 1886

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN HOMME

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

BARBASSON	5
------------------------	----------

BARBASSON

SCÈNE 1

UN HOMME

Je n'ai jamais eu peur qu'une fois dans ma vie,
Encor ce n'était pas pour moi... car le péril
Té ! digo-li qué vingue ! Au Caire, sur le Nil,
Je me trouvais un jour. Il me prend une envie
De tuer un lion avant mon déjeuner, 5
Et je dis à Rémi, mon copain de voyage :
« Allons ! Prends ton fusil, tu vas m'accompagner. »
Rémi, certes, n'est pas un homme sans courage :
Il est grand, bien bâti, c'est un très bon garçon,
Mais, d'abord, il se fit tirer un peu l'oreille ; 10
Ça se comprend, d'ailleurs... il n'est pas de Marseille,
C'est un homme du Nord... il est de Tarascon !
Il se décide, enfin. Nous partons côte à côte ;
Tranquilles nous marchons, quand, dans l'éloignement,
Nous entendons, soudain, un grand rugissement ! 15
Rémi s'arrête... pâle... Eh ! Ce n'est pas sa faute,
Le povre ! Je lui dis : « Reste, si ça te plaît. »
Je vais seul. J'aperçois, derrière un monticule,
Un énorme lion ! Haut comme un grand mulet.
Il me voit... il rugit !.. Je m'avance... il recule. 20
Je vise à peine... Paf !.. Il tombe raide mort !
« Rémi ! tu peux venir ! » Rémi quitte sa place,

Accourt et - ça c'est vrai! - me complimente fort,
 Mais je vis qu'il était un peu jaloux ; bagasse !
 Un ami, c'est un frère, et je lui dis : « Mon bon, 25
 Tu voudrais, comme moi, remporter ton lion ?
 Que ne le disais-tu ? Dans ce buisson, demeure,
 Je vais te le tuer... patiente un quart d'heure. »
 Je recharge mon arme et je pars en chantant.
 Je fais dans le désert près d'une demi-lieue, 30
 Quand je vois mon lion... un lion épatant !
 Cinq mètres, pour le moins, de la tête à la queue !
 Il me voit... m'examine... et grimpe sur un roc.
 Moi, j'arme mon fusil... Le lion se ramasse,
 Il va pour s'élancer. - (Hé ! je me ris d'un choc, 35
 Mais ça peut vous salir) et, sans quitter ma place,
 Paf !.. Je le tire au vol... comme ça... dédaigneux...
 Et ma balle, en sifflant, lui crève les deux yeux !
 Jugez si Rémi fut stupéfait et joyeux !
 Mais il ne fixait pas les lions morts, sans crainte : 40
 (Aux lions, comme à tout, il faut s'habituer)
 Il me dit, le naïf : « Hé ! tu vas en tuer
 Encor beaucoup? » - « Que non ! c'est l'heure de l'absinthe,
 Pourquoi veux-tu que je dépeuple le désert ?
 J'en laisse quelques-uns... Allons-nous en, mon cer ! » 45
 Nous regagnons le Nil et suivons le rivage ;
 Je marchais, regardant le joli paysage,
 Le fusil sur l'épaule, et Rémi devant moi.
 Pour allumer ma pipe, un instant je m'arrête.
 J'allume... Tout à coup ! je pousse un cri d'effroi! 50
 Et je sens mes cheveux se dresser sur ma tête !
 J'avais connu la peur !.. Oui, Messieurs... j'ai frémi,
 Moi, Barbasson !... J'eus peur ! Pas pour moi, pour Rémi.
 Du milieu des roseaux, au bord de la rivière,
 Déroulant au soleil tout son corps ondulé, 55
 Un crocodile, long comme la Cannebière,

Vers le povre Rémi, droit, s'en était allé
 Et, hap ! D'un coup de gueule, il l'avait avalé !
 L'effroi - je vous l'ai dit - me clouait à ma place,
 Bouche ouverte - c'était tellement imprévu ! - 60
 Bientôt, vous le pensez, je repris mon audace.
 (Personne heureusement ne pouvait m'avoir vu.)
 Le monstre s'apprêtait à regagner son antre,
 Avec l'orgueil au front et Rémi dans le ventre,
 Mais, soudain, m'élançant au travers du chemin 65
 Qu'il suivait, aussi prompt que la foudre elle-même,
 Je lui saisis la gueule., et puis, de chaque main,
 L'écartant... comme ça, dans un effort suprême,
 Je la mis grande ouverte.. Alors gonflant ma voix,
 Je m'écriai : « Rémi !... Rémi !... vite!... Dépêche !... 70
 Sors ! » Et Rémi sortit !... Il était temps ! Je crois
 Que je ne pourrais plus refaire une autre fois
 Un effort aussi grand... J'avais la gorge sèche.
 Rémi sauvé, j'allais, dans ma juste fureur,
 Tuer le crocodile affreux... mais j'ai grand coeur... 75
 Puisqu'en fait de victime, il n'en était aucune,
 Je me dis : « C'est petit d'avoir de la rancune,
 Et puis la povre bête avait peut-être faim !
 Je lui fais grâce. » Alors, la prenant par la queue,
 Vlan ! je la rejetai dans le fleuve sans fin, 80
 Qui venait à mes pieds rouler son onde bleue.
 Mais savez-vous l'effet que ce moment d'effroi
 Avait produit sur nous ? - C'est presque invraisemblable,
 Tant c'est étourdissant ! - Et, si ce n'était moi
 Qui vous le racontais, ce serait incroyable ! 85
 Eh bien ! Lorsque Rémi, du gosier, émergea
 Et que j'eus rejeté le monstre en la rivière,
 Nous fîmes, tous les deux, quatre pas en arrière
 En poussant un grand cri que l'écho prolongea.
 Ô stupéfaction intense et sans pareille ! 90

Nous en étions restés, ainsi, les bras ballants...
De Rémi les cheveux étaient devenus blancs,
Et moi... j'avais perdu mon assent de Marseille.